

A portrait of Vladimir Fédorovski, an elderly man with a long white beard and hair, wearing a blue button-down shirt and a dark vest. He is seated in a wicker chair, looking directly at the camera. The background is a blurred outdoor scene with a body of water and trees.

VLADIMIR FÉDOROVSKI
*Le Roman de
Sobstoi*



éditions du
ROCHER

Le roman des lieux et destins magiques

LE ROMAN DE TOLSTOÏ

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DU ROCHER

Les Romans de la Russie éternelle, 2010
Le Fantôme de Staline, 2007 ; prix du Droit de Mémoire.
Le Roman de l'Orient-Express, 2006 ; prix André-Castelot.
Le Roman de la Russie insolite, 2005.
Diaghilev et Monaco, 2004.
Le Roman du Kremlin, Le Rocher-Mémorial de Caen, 2004 ; prix Louis-Pauwels, prix du Meilleur Document de l'année.
Le Roman de Saint-Petersbourg, 2003 ; prix de l'Europe.
L'Histoire secrète des Ballets russes, 2002 ; prix des Écrivains francophones.
Les Tsarines, 2002.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Les Amours de la Grande Catherine, Éditions Alphée-Jean-Paul Bertrand, 2009.
Paris-Saint-Petersbourg : la grande histoire d'amour, Presses de la Renaissance, 2005.
Regards sur la France, ouvrage collectif sous la direction de K.E. Bitar et R. Fadel, Seuil, 2005.
Les Deux Sœurs, Lattès, 2004 ; prix des Romancières.
La Guerre froide, Mémorial de Caen, 2002.
La Fin de l'URSS, Mémorial de Caen, 2002.
De Raspoutine à Poutine, les hommes de l'ombre, Perrin-Mémorial de Caen, 2001 ; prix d'Étretat.
Le Retour de la Russie, en coll. avec Michel Gurfinkiel, Odile Jacob, 2001.
Le Triangle russe, Plon, 1999.
Le Département du diable, Plon, 1996.
Les Égéries romantiques, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1995.
Les Égéries russes, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1993.
Histoire secrète d'un coup d'État, en coll. avec Ulysse Gosset, Lattès 1991.
Histoire de la diplomatie française, Éditions de l'Académie diplomatique, 1985.

VLADIMIR FÉDOROVSKI

Le Roman de Tolstoï

« Le roman des lieux et destins magiques »
Collection dirigée par Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour
tous pays.

© Éditions du Rocher, 2010.

ISBN : 978-2-268-06914-2

ISBN pdf : 978-2-268-07727-7

À Liovouchka, si lumineux, si généreux...

Introduction

À chacun son Tolstoï.

Le mien est lié à mon premier voyage en Afrique, au début des années 1970, quand je fus envoyé de Moscou à l'ambassade de Russie à Nouakchott.

Connaissant ma passion pour le romancier, ma mère m'offrit avant mon départ un cadeau précieux : les quatre tomes reliés du journal intime de ce géant de la littérature russe, dans une édition numérotée d'avant la révolution de 1917. J'eus ainsi tout le loisir de me plonger dans l'univers tolstoïen.

J'arrivai à Nouakchott en septembre 1972. Jadis petit port de quelque centaines d'âmes décrit par Saint-Exupéry dans *Terre des hommes*, la ville compte de nos jours près de huit cent mille habitants. À l'époque, elle portait encore les marques du mariage de l'océan et du désert – ou, inversement, de l'affrontement des deux éléments –, qui me rappelait la peinture moderne. Les dunes ocre virant au rose selon la lumière et le bleu de la mer, des courbes à l'infini et quelques rues goudronnées bordées de maisons blanches et de lauriers-roses...

Le mois de mars était le pire, à cause des vents de sable. Les femmes souffraient de maux de tête et restaient couchées toute la journée. Pendant la saison chaude, les gens partaient ou restaient chez eux avec un bon livre. La ville subissait des

invasions de sauterelles qui dévastaient les jolis jardins entretenus avec soin. Parfois l'eau manquait – pour remédier à cela, les Chinois construisirent un château d'eau près de la ville. Les marchands qui y tenaient boutique pleuraient leur Liban natal. Les Français venaient y faire leur service militaire. Les coopérants cherchaient à se caser, les Russes à gagner de l'argent.

En Afrique, je fis la connaissance de Français et de Marocains, de Sénégalais et d'Allemands, d'Italiens, d'Espagnols et, bien sûr, de Mauritaniens. Nouakchott abritait une trentaine d'ambassades dont les membres se côtoyaient. Tout ce petit monde se rencontrait dans les réceptions et les dîners, sur la plage, ou chez les uns et les autres. L'ambiance était unique.

Nous étions jeunes et heureux ainsi. Mon meilleur ami sur place, Georges Vladut, était conseiller du président mauritanien, représentant de la Communauté européenne. Nous aimions danser, et la villa de Georges devint une sorte d'attraction. Lorsqu'il s'y installa, Georges entreprit d'y faire un très beau jardin. Il compléta le mobilier puis aménagea une partie de la terrasse en salle de danse avec musique et lumières.

Pratiquement chaque jour, je feuilletais Tolstoï et en discutais avec mes amis, recueillant leurs impressions. J'étais étonné de les voir presque tous conquis par son œuvre. À la fin de mon séjour en Mauritanie, en lisant et relisant les journaux intimes de l'écrivain, j'avais acquis la certitude que ces textes, plus que d'autres, donnaient les véritables clés pour déchiffrer l'énigme de son existence.

À vrai dire, c'est à cette époque que j'ai décidé d'écrire ce *Roman de Tolstoï* que je termine aujourd'hui, à l'heure du centenaire de sa mort. Quelle vie romanesque ! Lev Nicolaïevitch Tolstoï fut toujours tiraillé entre son tempérament

volcanique et sa conscience exacerbée. Sa soif de plaisirs charnels l'éloigna constamment de la paisible route de sa campagne chérie où il aurait tant voulu, pourtant, mener une existence d'ascète.

Lui-même résuma ainsi sa vie :

« J'ai constaté que toute ma longue vie se divise en quatre périodes : la première, merveilleuse, surtout si on la compare à celle qui devait lui succéder, innocente, joyeuse et poétique période de mon enfance, allant jusqu'à quatorze ans (1828-1842).

« Puis, l'horrible deuxième période, s'étendant sur vingt années, de la dépravation la plus grossière, de l'asservissement à l'ambition, à la vanité et, surtout, à la concupiscence (1842-1862); ensuite, la troisième période, allant de mon mariage à ce que j'appelle ma naissance spirituelle, période qui, du point de vue du monde, peut être appelée morale.

« Pendant ces dix-huit ans, j'ai, en effet, vécu une vie régulière, honnête, familiale, exempte de tous les vices qui encourent la réprobation publique. Mais, durant tout ce temps, je ne me préoccupais égoïstement que de ma famille, de l'accroissement de ma fortune, de mes succès littéraires et de divers autres plaisirs et distractions (1872-1880).

« Enfin, vint la quatrième période dans laquelle je vis maintenant, dans laquelle j'espère mourir et du sein de laquelle je vois toute la signification de ma vie passée... Je voudrais pouvoir raconter l'histoire de ma vie durant ces quatre périodes successives, si Dieu m'en donne les forces et le temps. Je pense qu'une telle biographie, écrite par moi, serait plus utile aux hommes que tout ce bavardage artistique qui remplit les douze volumes de mes œuvres et auxquels les hommes de notre temps attribuent une signification imméritée¹. »

1. *Notes autobiographiques*, rédigées par Tolstoï en 1903 et envoyées à son fidèle biographe, Paul Birioukov.